

---

## L'analyse de données à partir de livres des voyageurs : deux études de cas dans les Alpes

*Data Analysis of Visitors' Books: Two Alpine Case Studies*

Jérémie Magnin et Patrick Vincent

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tourisme/6618>

DOI : 10.4000/tourisme.6618

ISSN : 2492-7503

### Éditeur

Association Mondes du tourisme

Ce document vous est offert par Université de Neuchâtel



### Référence électronique

Jérémie Magnin et Patrick Vincent, « L'analyse de données à partir de livres des voyageurs : deux études de cas dans les Alpes », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 24 | 2023, mis en ligne le 15 décembre 2023, consulté le 07 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/6618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.6618>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# L'analyse de données à partir de livres des voyageurs : deux études de cas dans les Alpes

*Data Analysis of Visitors' Books: Two Alpine Case Studies*

Jérémie Magnin et Patrick Vincent

---

- 1 Le Swiss Guestbook Project est un projet de recherche financé par le Fonds national Suisse entre 2018 et 2022, dont l'objectif est d'identifier et d'étudier les livres des voyageurs historiques (*Fremdenbücher*, *visitors' books*) produits en Suisse et dans les Alpes limitrophes avant 1914. Nous avons jusqu'à présent réussi à identifier 252 livres provenant de 83 sources différentes ; 181 d'entre eux ont été photographiés et numérisés en format PDF à partir de 54 sources distinctes. Les sources comprennent des hôtels, des hospices, des institutions éducatives et culturelles, des demeures privées et des sites touristiques dans toutes les régions de Suisse ainsi qu'en Savoie voisine. Leur accès parfois difficile, l'opacité de leur écriture manuscrite, les langues et alphabets multiples et le mauvais état des documents ont malheureusement rendu une numérisation par scanner ou une transcription OCR<sup>1</sup> impossibles. Le principal résultat de notre recherche sera une thèse de doctorat combinant une analyse quantitative et qualitative de ces objets afin d'en développer une typologie, de mieux comprendre leur rôle dans l'essor du tourisme suisse et alpin, et de proposer une bibliographie descriptive. Dans une phase ultérieure, nous espérons créer une plateforme en ligne permettant aux spécialistes comme au grand public d'accéder librement à ces ouvrages.
- 2 Dans cet article, nous aborderons d'abord brièvement le livre des voyageurs et sa typologie, ainsi que l'état actuel de la recherche sur cet objet. Un livre des voyageurs pouvait servir de registre, d'album, ou les deux à la fois. Bon nombre des livres que nous avons identifiés sont d'origine légale, répondant à l'obligation pour les aubergistes et hôteliers de tenir un registre de toutes les personnes séjournant au moins une nuit dans leur établissement. Certains remplissaient également la fonction d'album (ou livre d'or), permettant aux clients d'y laisser une remarque : c'est le cas des hôtels à Zermatt. D'autres sites touristiques, enfin, mettaient à disposition des livres à

pages vierges sur lesquels l'inscription n'était pas obligatoire : c'est le cas des pavillons à Chamonix. Le fait qu'un livre des voyageurs soit plus proche d'un album ou d'un registre a donc en partie déterminé nos méthodes d'analyse.

- 3 Notre projet combine une approche qualitative, quantitative et mixte (Creswell et Creswell, 2018, p. 62-63), appliquant aux sources une grille de lecture à niveaux multiples (Rauscher, 2014, p. 70). Nous avons d'abord souhaité identifier et décrire les livres de voyageurs de la manière la plus générale possible afin d'établir une taxonomie. Nous avons ensuite cherché à replacer chaque document dans son contexte géographique, historique, légal et culturel, et à analyser de manière plus fine les sources, mettant en lien les informations sur les visiteurs (quantitatif) et les caractéristiques propres à chaque livre (qualitatif). C'est grâce à cette approche mixte et convergente, permettant des allers-retours entre les différents niveaux de lecture, que nous avons pu saisir la fonction précise de chaque source tout en dégagant des conclusions plus générales sur leur rôle dans l'histoire du tourisme.
- 4 Lors de la première phase, nous avons suivi une approche essentiellement qualitative, identifiant les livres existants et les organisant en trois catégories distinctes : 1) registres stricts, 2) registres avec commentaires et 3) albums. Nous avons également cherché à mieux cerner les institutions (hôtels, hospices, écoles, etc.) auxquelles ils appartenaient, un des éléments clés pour identifier leur fonction (Noy, 2021). Lorsqu'il s'agissait d'un registre, c'est-à-dire quand le document répondait à une obligation légale d'enregistrer les voyageurs, nous avons étudié la législation pertinente (loi sur les auberges ou police des étrangers par exemple). Lorsqu'il s'agissait d'albums ne répondant pas à une obligation légale, nous avons examiné les autres raisons d'être de ces documents. Dans le cas des registres « mixtes », enfin, nous avons cherché à comprendre pourquoi ces documents pouvaient servir à la fois à un usage officiel et à d'autres usages moins formels (recommandation, communication avec d'autres visiteurs, moyen d'expression de soi, etc.). Notre approche qualitative ne s'est pas limitée à étudier leurs contextes géographiques, historiques ou légaux. Nous avons également apporté un regard sociologique (en tenant notamment compte de la nationalité, de la classe sociale et du genre des usagers) ainsi que culturel, les registres contenant de nombreuses illustrations et poèmes. Enfin, les nombreux récits et guides de voyage de l'époque, dont beaucoup sont accessibles en ligne, nous ont permis de mieux appréhender la façon dont ces documents étaient perçus par leurs usagers contemporains.
- 5 La deuxième phase, sur laquelle se concentre cet article, a consisté en une analyse principalement quantitative du contenu et du format des livres de voyageurs, entraînant des questions méthodologiques que nous mettons ici en exergue à travers deux études de cas touchant à l'histoire du tourisme dans les Alpes. D'une part, l'état de conservation et le type de document (album ou registre) nous ont confrontés à la question de la fiabilité des données. D'autre part, notre analyse était tributaire de la disponibilité des sources. En effet, rares sont les sites qui hébergent plusieurs albums et registres d'une même époque. Or, à Zermatt et à Chamonix, deux hauts lieux de l'histoire du tourisme alpin, nous avons eu la chance de trouver une forte densité de livres des voyageurs datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui nous a permis d'établir une comparaison plus poussée de différents documents provenant d'une même localité, couvrant une même période et soumis à un même régime légal. En outre, l'affinage des paramètres nous a permis d'analyser plus en détails le nombre et l'identité des

visiteurs. Dans la première étude, sur l'industrie hôtelière à Zermatt, le calcul du nombre de visiteurs par nationalité a démontré les limites d'une analyse quantitative des livres des voyageurs en général, tandis qu'une analyse ciblée des récits et commentaires nous a permis de mieux saisir leur importance dans la construction d'un savoir sur l'alpinisme. Dans la deuxième étude, qui s'intéresse au tourisme pédestre à Chamonix, nous avons comparé deux livres et un registre dont les données se croisent sur une semaine de juillet 1854 afin de vérifier l'utilité de ces documents comme outils statistiques, et de conclure que les albums peuvent parfois être plus fiables que les registres.

## Définitions et état de la recherche

- 6 Objet incontournable dans l'histoire du tourisme, le livre des voyageurs a pourtant longtemps été négligé comme source. Souvent décrié comme étant trop banal ou éphémère, il souffre de sa mauvaise réputation : au XIX<sup>e</sup> siècle, on critiquait notamment ses commentaires faits de lieux communs, ses mauvais vers, ou encore ses caricatures grivoises. Or la variabilité du titre (livre d'or, livre des étrangers, livre des arrivées, registre des voyageurs, etc.) nous rappelle que c'était un objet très hétérogène, aujourd'hui difficile à définir. À la fois album et registre, sa généalogie reste peu claire : si l'on peut faire remonter ses origines aux graffiti de l'Antiquité, on peut également associer le livre des voyageurs au système de surveillance que l'État a appliqué dès l'époque moderne à l'aide de différentes techniques d'enregistrement (James et Vincent, 2016, p. 8, 17). À la suite du journaliste Victor-Joseph Étienne de Jouy, on l'explique également comme une dégénérescence des albums privés du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans lesquels l'hôte demandait à ses invités de laisser un nom, une politesse ou des vers de circonstance (James, 2012, p. 48 ; Matthews, 2021). La question de l'origine nationale du livre des voyageurs reste également ouverte. Dans l'une des seules monographies consacrées au sujet, Fitzwater Wray prétend que sa pratique est particulière à la culture britannique (Wray, 1937). C'est d'ailleurs dans cette perspective que Kevin James a mené ses nombreuses recherches pionnières sur les livres des voyageurs en Angleterre, en Écosse et en Irlande. Or, si jusqu'à présent James et d'autres chercheurs se sont principalement penchés sur les livres ou touristes britanniques (Durie, 2011 ; James, 2012 ; McNee, 2016, 2021 ; Singer, 2017, 2021), on retrouve les mêmes pratiques à travers l'Europe, et notamment en Suisse, où l'anglais côtoie un grand nombre d'autres langues dans les albums et registres.
- 7 Lors de nos recherches, nous avons constaté que l'une des principales différences culturelles émanait du fait que les auberges et hôtels en Suisse et en Savoie étaient légalement obligés d'enregistrer leurs clients dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, tandis qu'en Grande-Bretagne cette obligation n'a été imposée qu'en 1914 (James, 2012, p. 48). Adoptée après l'annexion de Chamonix par la France révolutionnaire, la nouvelle loi des 19 et 22 juillet 1791 sur l'organisation de la police municipale stipulait que les gardiens d'auberges devaient noter le nom, l'emploi (ou qualité), l'adresse et l'heure d'arrivée et de départ de leurs clients. Dans le canton du Valais, qui était alors une république indépendante sous hégémonie napoléonienne, les autorités imposèrent à leur tour la loi du 24 mai 1803 sur la police des étrangers, qui obligea les aubergistes à tenir un registre contenant « le nom, la qualité, la patrie desdits voyageurs, le lieu d'où ils viennent, et celui où ils vont » (*Recueil [...] du Valais*, vol. I, 1844, p. 107). Après la

chute de Napoléon, la loi fut maintenue en Valais, un décret venant rappeler en décembre 1815 que la police « veillera sur la bonne tenue des registres des voyageurs dans les auberges » (*Recueil [...] du Valais*, vol. III, 1890, p. 36). Malgré le système fédéraliste suisse, les lois édictant l'obligation de tenir des registres de voyageurs dans les auberges s'imposèrent progressivement dans tous les cantons au cours de la première moitié du siècle. Ainsi du canton de Vaud en 1803 (*Recueil [...] de Vaud*, 1803, p. 311-312), du canton de Berne en 1816 (*Nouveau recueil [...] de Berne*, vol. 1, 1862, p. 393-407) ou encore de toutes les auberges genevoises en 1837 (*Recueil [...] de Genève*, Tome XXIII, 1837, p. 37). De nombreux visiteurs anglais, non habitués à ce régime de contrôle, se plaignaient d'être « fichés », notamment Jemima Morrell qui, dans son récit du premier voyage Cook en Suisse, déplore que le livre appartenant à l'auberge du col de Barberine est « l'un des plus inquisitoires du genre que nous ayons jamais rencontrés – ils ne se contentent pas de savoir où vous vous trouvez, mais exigent également, sur ordre des autorités, votre passé, votre présent et votre avenir » (Morrell, 1962, p. 33-34).

- 8 Dans les hôtels, les livres servaient principalement de registre et contenaient en général des colonnes pour inscrire les informations prescrites par la loi, suivies parfois d'un espace où noter de brefs commentaires. Dans les sites touristiques où l'enregistrement n'était pas requis, on trouvait plutôt des albums avec des pages vierges, invitant le visiteur à plus de créativité. Malgré cette liberté accrue, la majorité des visiteurs n'y laissaient que leurs noms et leurs lieux d'origine, suggérant que la fonction des albums n'était finalement pas si différente de celle des registres. À l'inverse, les utilisateurs des registres ne respectaient souvent pas les colonnes, remplissaient rarement toutes les informations requises et colonisaient la page par de longs commentaires, transformant le registre en album. Autrement dit, même si la fonction légale ou institutionnelle du livre des voyageurs, régie par des conventions et des codes, déterminait son format et son contenu, il restait un objet à usages multiples qui pouvait fonctionner soit comme un registre, soit comme un album, et le plus souvent comme les deux à la fois. Cette hétérogénéité appelle bien évidemment une diversité d'approches méthodologiques. Un numéro récent de *Studies in Travel Writing* dédié aux livres des voyageurs illustre cette diversité, mais indique aussi que les chercheurs sont souvent confrontés aux mêmes problèmes, notamment concernant la lisibilité des documents, le volume de données à traiter, ou encore les entrées manquantes, erronées, ou inscrites collectivement (MacFarlane, 2021, p. 321-322; Heafford, 2021, p. 375-376).
- 9 Certains auteurs se sont plutôt intéressés au contenu « libre », privilégiant des méthodes qualitatives. Dans un article sur le tourisme au Pays de Galle, par exemple, Rita Singer a analysé les textes en tant que « micro-récits de voyage » afin de mieux comprendre les relations des touristes avec les guides professionnels ainsi que leurs opinions sur l'infrastructure, les conditions météorologiques et la nourriture servie dans le refuge, lui permettant ainsi de recomposer l'expérience d'une visite au mont Snowdon (Singer, 2017, 2021). D'autres chercheurs se sont penchés sur des questions de sémiotique et de pratiques socioculturelles. L'ethnologue Chaim Noy, qui travaille sur les livres d'or dans les musées aux États-Unis et en Israël, a montré l'importance du contexte social et institutionnel pour interpréter les commentaires, qui sont souvent lus et rédigés de manière collaborative et performative, rendant compte du voyage comme activité sociale (Noy, 2008, 2016, 2021). Alan McNee a quant à lui étudié les

livres de voyageurs dans les pubs anglais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle afin de mieux comprendre leur fonction dans le développement d'un esprit communautaire au sein de la pratique naissante du cyclisme (McNee, 2021).

- 10 À l'instar de l'historien Laurent Tissot, qui a analysé les registres de l'Hôtel Gibbon à Lausanne pour établir des statistiques sur le nombre, l'origine et le sexe des clients (Tissot, 1999), d'autres chercheurs ont adopté une approche plutôt quantitative, se basant sur les données prescrites ou volontaires et se concentrant sur les profils des visiteurs et non sur le contenu de leurs commentaires. Dans un article sur le livre des voyageurs de la bibliothèque d'Innerpeffray en Écosse entre 1859 et 1898, par exemple, Isla MacFarlane a dépouillé plus de 3 000 inscriptions afin d'y extraire les noms et origines des visiteurs, et de les comparer avec les chiffres établis dans les rapports annuels de la bibliothèque. Malgré certaines difficultés inhérentes à ce type de document, elle a pu quantifier l'augmentation des visiteurs et établir des moyennes concernant leur sexe et leur lieu d'origine (MacFarlane, 2021). Faisant fi de la distinction entre album et registre, Michael Heafford a essayé de combiner les données issues des registres de passeports genevois et des livres issus des hôtels Bodenhäus à Splügen et Krone<sup>2</sup> à Schaffouse, de l'hospice du Grand-Saint-Bernard et de l'institut Fellenberg, afin d'établir le nombre précis de voyageurs sur une période donnée (Heafford, 2021). Si l'exercice s'est avéré plus difficile qu'escompté à cause des problèmes méthodologiques mentionnés ci-dessus, il a néanmoins permis à l'auteur de reconstruire l'itinéraire d'une dizaine de voyageurs anglais, un travail de dépouillement minutieux que seule une numérisation permettrait de reproduire à plus grande échelle.

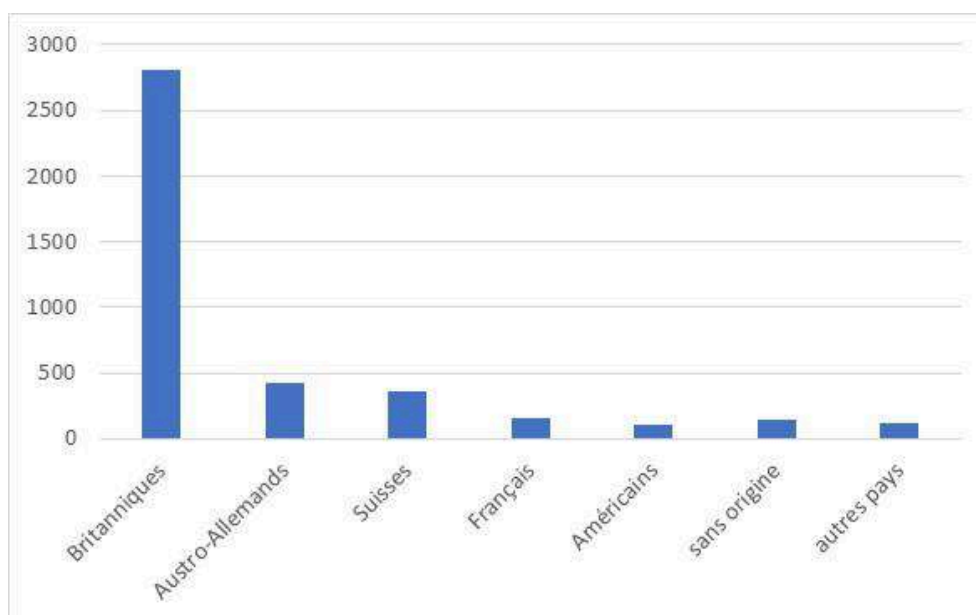
## Une montagne de données à exploiter : les livres des voyageurs à Zermatt

- 11 Dans les deux études de cas suivantes, nous souhaitons montrer les apports et les limites d'une approche purement quantitative, et l'intérêt de pouvoir la combiner avec une approche qualitative. À Zermatt, nous avons recensé et photographié dix-neuf livres provenant de cinq établissements différents. Treize d'entre eux ont été conservés par la célèbre famille hôtelière des Seiler dans les coffres-forts de leurs hôtels ou au Matterhorn Museum de Zermatt (Michalkiewicz et Vincent, 2016). L'Hôtel Monte Rosa, fondé en 1852 par Alexandre Seiler (Flückiger-Seiler, 2015, p. 191-2) en possède six. Dans trois d'entre eux, couvrant les années 1858 à 1895, les clients inscrivaient eux-mêmes leurs noms et, s'ils le souhaitaient, également un commentaire. Trois autres livres couvrant les années 1883 à 1900 étaient remplis par les employés de l'hôtel. Les livres remplis par les voyageurs et ceux remplis par les employés se recoupent sur une période de douze ans, de 1883 à 1895. La seule différence notable est une colonne dédiée aux numéros des chambres dans les registres remplis par les employés. Nous avons également photographié trois livres du Riffelhaus, un hôtel plus petit construit en 1854 au-dessus de Zermatt (Flückiger-Seiler, 2015, p. 82), couvrant les années 1854 à 1869. Ici aussi, les livres se recoupent, le premier allant de 1854 à 1865, le deuxième de 1861 à 1867 et le troisième de 1866 à 1869. Pour une raison qui nous échappe, les visiteurs signaient parfois les deux livres lors de leur visite. Le musée possède aussi un livre des voyageurs plus ancien qui se trouvait dans le presbytère, ou *Pfarrhaus*, de 1836 à 1851 et qui ressemble plus à un album qu'à un registre – l'obligation de s'inscrire n'étant pas imposée aux curés –, ainsi que deux livres plus tardifs, de type registre, couvrant la

période de 1877 à 1909 et appartenant à l'Hôtel Mont Cervin, inauguré en 1852 (Sauthier, 2016, p. 215).

- 12 Nous nous sommes concentrés sur la période allant de 1854 à 1865, qui correspond à l'âge d'or de l'alpinisme britannique (Coolidge, 1908, p. 235), dont l'histoire s'est principalement écrite dans la région de Zermatt, et notamment dans ses livres des voyageurs. Le milieu du siècle représente en outre la première phase du développement touristique du village, alors que la fin de siècle voit déjà de grands changements dans la station en termes d'infrastructure, de logistique et d'affluence. Alors que Zermatt comptait 24 hôtels en 1900, il n'y en avait encore que trois en 1865 (Sauthier, 2016, p. 207, 217). Les livres de l'Hôtel Mont Cervin pour cette période ont malheureusement disparu ; ceux du Monte Rosa et du Riffelhaus offrent donc une vue partielle, mais néanmoins significative de l'activité hôtelière globale dans le village de Zermatt au milieu du siècle. L'Hôtel Monte Rosa et le Riffelhaus utilisaient principalement leurs livres en tant qu'outil de contrôle, comme le stipulait la loi cantonale valaisanne. Dans les colonnes imprimées, les clients étaient invités à indiquer leur nom, les dates de leur séjour, leur occupation et leur nationalité ainsi que leur itinéraire, c'est-à-dire le dernier lieu de séjour et leur prochaine destination. Mais ces hôtels donnaient aussi à leurs clients la possibilité de laisser un message dans une colonne dédiée, généralement un bref commentaire sur la qualité du service.
- 13 La vaste quantité de données contenue dans ces livres nous a permis d'estimer le nombre de touristes en fonction de leur nationalité (cf. figure 1). Le livre de l'Hôtel Monte Rosa de 1858 à 1866 recense 4 116 visiteurs, dont 2 804 sont d'origine britannique, 113 d'origine américaine ou canadienne ; 58 portent en outre des noms anglais mais leur origine reste inconnue. Nous avons aussi compté 428 visiteurs venant d'Autriche et d'Allemagne, 357 Suisses et 162 Français. Les Anglais représentaient donc de loin la plus grande part des visiteurs (68,1 %). En plus des Suisses, des Américains, des Allemands et des Français, nous avons recensé des touristes issus d'autres pays, dont la Belgique et les Pays-Bas (28 visiteurs chacun), l'Italie (19), et en nombre décroissant, la Russie, le Danemark, Cuba, le Portugal, le Brésil, la Pologne, la Suède, l'Algérie et le Mexique. Ces chiffres reflètent les clients effectifs de l'hôtel et ne prennent en compte ni les domestiques qui accompagnaient souvent les clients ni les guides et porteurs, qui ne résidaient pas dans le même hôtel.

Fig. 1. Répartition par nationalité des visiteurs de l'Hôtel Monte Rosa de 1858 à 1866



Élaboré par Jérémie Magnin, 2020.

- 14 Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, les résultats d'une telle recension restent forcément imprécis, notamment en raison du mauvais état des documents et des inscriptions incomplètes ou subjectives. Une source commune d'erreur concerne l'origine nationale des touristes, qui est souvent difficile à établir. Parmi les voyageurs d'outre-Manche, peu d'entre eux s'identifiaient avec la nationalité britannique, préférant indiquer l'une des quatre nations formant le nouveau Royaume-Uni, ou alors leur comté, leur ville d'origine, voire même leur attachement à une université ou à un club. Dans le livre du Riffelhaus par exemple, nous avons compté pour l'année 1855 160 visiteurs anglophones, dont un seul s'identifie comme venant de Grande-Bretagne, onze autres s'identifient comme Anglais, un comme Écossais, trois comme Irlandais, et dix-sept avec une ville ou un comté. Les 127 visiteurs restants sont seulement identifiables à leur langue dans les autres colonnes, parfois à leurs noms à consonance anglaise, avec le risque évident de les confondre avec des Nord-Américains. Leur statut social reste également flou. Dans la colonne « Qualité », certains visiteurs s'identifient selon leur classe ou leur profession, indiquant « Révérend », « Gentleman », « Rentier », mais aussi « Voyageur », « Tourist », « Gentleman tourist » et « Amateur voyageur ». D'autres encore s'associent à une université (Oxford ou Cambridge) ou à un club, en particulier l'Alpine Club, fondé en 1857. Certains touristes, enfin, choisissent l'autodérision afin de remettre en question l'obligation de remplir ces livres, se définissant comme « *spinster* » [vieille fille], « *bad mountaineer* » [mauvais alpiniste], « *peer of the realm* » [pair, sujet du royaume], « l'être suprême » ou encore « dompteur de lion ». Quant à leur itinéraire, les colonnes « D'où l'on vient » et « Où l'on va » restent régulièrement vides et sont systématiquement laissées en friche dans les livres plus tardifs remplis par les employés d'hôtel. Si ces données incomplètes ou subjectives péjorent la fiabilité d'une analyse quantitative, une lecture attentive, ou « *close reading* » (Rapaport, 2011, p. 4 ; Rauscher, 2014, p. 69-70), offre un regard précieux sur la manière dont les touristes se décrivaient eux-mêmes.

- 15 En analysant les observations laissées par les visiteurs et en les combinant avec une analyse quantitative, nous avons pu déceler des pratiques propres aux pays anglophones. 76 % de l'ensemble des commentaires entre 1854 et 1865, soit 243 sur 319, sont écrits en anglais, suggérant que laisser un commentaire était une pratique particulièrement courante chez les Britanniques. Parmi ceux-ci, 106 sont des récits d'alpinistes et 38 portent les lettres « A.C. », signalant les membres de l'Alpine Club. Ces commentaires sont les plus longs, pouvant occuper plusieurs pages. En comparant les récits, on remarque que les mêmes noms reviennent et qu'il s'agit de visiteurs réguliers à Zermatt, ce qui ne peut évidemment pas ressortir d'un simple décompte. En comparant ces noms avec *The Alpine Club Register* (Mumm, 1923), le registre officiel du club alpin britannique, nous avons découvert que les récits qui figurent dans les livres des voyageurs des deux hôtels d'Alexandre Seiler sont parfois repris dans les publications spécialisées, notamment dans la revue du club, *The Alpine Journal* (Wallroth, 1892), ainsi que dans des classiques de l'alpinisme, dont *Scrambles Amongst the Alps* (1871) d'Edward Whymper, ou encore *The Playground of Europe* (1871) de Leslie Stephen.
- 16 Whymper a laissé quatre commentaires dans le livre du Monte Rosa entre 1863 et 1865 (Monte Rosa, 1858-1866, p. 180, 212, 47-48, 85). Chaque visite correspond à plusieurs expéditions figurant dans *Scrambles Amongst the Alps*, dont sa conquête du Cervin en 1865, et on retrouve dans cet ouvrage quelques-unes des descriptions issues du livre des voyageurs. Stephen, quant à lui, a laissé sept commentaires dans le livre du Monte Rosa et un dans le livre du Riffelhaus (Monte Rosa, 1858-1866, p. 34-35, 6-7, 50, 4-5, 83, 128, 226 ; Riffelhaus, 1854-1865, p. 165) comprenant des descriptions qui se retrouvent également dans son célèbre récit. Grâce aux livres de voyageurs que nous avons photographiés dans les vallées avoisinantes (Hôtel Mont Collon d'Arolla, Hôtel Bella Tolla de Saint-Luc, Hôtel Nest und Bietschhorn de Ried), nous pouvons parfois reconstruire partiellement l'itinéraire de ces alpinistes. Ceci nous rappelle qu'une analyse uniquement quantitative des données nous prive d'informations précieuses et qu'en servant de support aux alpinistes pour inscrire sur le vif leurs récits d'ascensions, les livres des voyageurs ont joué un rôle significatif dans la construction d'un savoir sur l'alpinisme au XIX<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, une transcription numérique de tous ces livres faciliterait une analyse plus complète, en repérant par exemple d'autres visiteurs réguliers, notamment ceux qui ne sont pas publiés ou qui n'appartiennent pas à l'Alpine Club, ou les itinéraires qui étaient les plus fréquentés. Peut-être y découvririons-nous un alpinisme plus populaire, distinct des courses décrites dans *The Alpine Journal*, qui favorisait plutôt les premières ascensions et les exploits « originaux ».

## Les livres des voyageurs à Chamonix : la fiabilité des albums et des registres en question

- 17 Ouvert au tourisme cinquante ans plus tôt que Zermatt, Chamonix est aussi riche en livres des voyageurs que son homologue valaisan ; malheureusement, aucune des sources portées à notre connaissance ne date d'avant 1830. Dix-neuf livres issus de dix établissements entre 1832 et 1923 ont survécu et sont conservés par les Amis du vieux Chamonix, au Musée alpin de Chamonix et au Conservatoire d'art et d'histoire d'Annecy. Leurs titres sont très variables (« livre des arrivés », « registre des

voyageurs », « livre des voyageurs », « livre des étrangers », « livre d'or ») et ils proviennent d'établissements à fonction parfois très distinctes, dont six grands hôtels, deux pavillons de montagne au Montenvers<sup>3</sup> et à La Flégère, un refuge aux Grands Mulets, ainsi que la Compagnie des guides. Comme à Zermatt, les registres des hôtels chamoniards, remplis par les employés, contiennent des colonnes imprimées avec des rubriques semblables à celles des hôtels suisses (nom, dates du séjour, occupation, adresse permanente, heure d'arrivée et de départ), mais sans la colonne pour les commentaires. Ces livres obéissaient à la loi du 19 et 22 juillet 1791, une ordonnance qui semblerait avoir été délaissée sous la souveraineté sarde entre 1814 et 1860, puis réinstaurée après l'annexion française. L'inscription dans les trois albums à pages vierges issus des pavillons, le *Livre d'or de la Croix de la Flégère* (1832-1855), le *Livre des étrangers du Montanvert* (1854-1869) et le *Livre des voyageurs* du refuge des Grands Mulets (1861-1875), n'était par contre pas légalement prescrite, et ils sont très riches en commentaires, en poèmes, et en croquis. Enfin, le *Registre des courses* (1845-1854), rempli par un employé de la Compagnie des guides, suit un ordre tout aussi rigoureux que les registres d'hôtels, avec treize colonnes dans lesquelles sont inscrits, entre autres, le nom et l'origine du client, son lieu d'origine, la date de départ, la destination, la somme versée par le client, ainsi que le nom du guide et le montant retenu sur son salaire. Si ce registre revêt un caractère plus « officiel » que les deux albums, il n'y avait à notre connaissance aucune obligation légale de le tenir à jour et il servait principalement en tant qu'outil de gestion comptable.

- 18 Dans un précédent article, nous nous sommes intéressés aux albums du Montenvers et de La Flégère car ces deux itinéraires, que l'on aperçoit l'un en face de l'autre sur la célèbre carte de la Suisse d'Heinrich Keller (cf. figure 2), figuraient respectivement à la première et à la deuxième place des guides de voyages à une période qualifiée de « charnière » dans l'histoire de l'aménagement de la vallée (Murray, 1838, p. 293 ; Debarbieux, 1988, p. 197). Comme pour les hôtels de Zermatt, nous avons mesuré l'évolution du nombre et de l'origine nationale des visiteurs à La Flégère entre 1833 et 1852, qui a révélé une augmentation brusque vers le milieu du siècle, notamment des visiteurs provenant des États-Unis, en lien avec la croissance démographique, la hausse des revenus et la baisse des prix du voyage (Dupont *et al.*, 2008). En 1852, les touristes britanniques y sont toutefois largement majoritaires (50 %), suivis par les Américains (17 %), les Français (13 %), les Allemands et les Suisses (10 % chacun). Les nations représentées sont passées de onze à vingt-trois, et la durée de la saison de trois à six mois (Vincent, 2021, p. 406-407). Or, si les listes des visiteurs et les tableaux statistiques sur leur provenance publiés dès 1860 dans *L'Abeille de Chamonix* offrent une vision beaucoup plus complète de la fréquentation de la vallée (Debarbieux, 1988, p. 202), la répartition par nationalité (cf. tableau 1), ressemble à celle obtenue grâce au *Livre d'or de la Croix de la Flégère*, suggérant la validité des albums en tant que sources statistiques. La différence principale, en 1862, est la plus grande visibilité des visiteurs français (25 %) et la diminution des visiteurs anglais (31 %), américains (9 %), et suisses (3 %), une différence qui s'explique par le rattachement de la Savoie à la France en 1860.

Fig. 2. Vue de Chamonix

Image 100002010000056C0000044886FCAC68391EB670.png

Carte de la Suisse, extraite de Keller (1845). Zentralbibliothek Zürich, 16 Hb 05, p. 6 [https://doi.org/10.3931/e-rara-30809]. Domaine public.

Tableau 1. « Du mouvement des voyageurs à Chamonix pendant la saison de 1863 »

	Mai et juin	Juillet	Août	Septembre	1863	1862
Français	514	919	1 318	576	3 327	2 211
Anglais	617	1 023	1 115	509	3 264	2 759
Allemands	49	321	430	114	914	819
Américains	30	329	412	102	873	917
Belges	29	87	183	115	414	269
Suisses	83	84	57	24	248	301
Russes	57	82	74	34	247	356
Prussiens	"	59	74	81	214	266
Italiens	19	47	54	29	149	61
Polonais	"	12	39	5	56	102
Hollandais	"	2	24	19	45	57
Hongrois	2	14	11	12	39	24
Espagnols	"	13	21	3	37	47
Danois	"	3	15	3	21	19
Indiens	"	"	7	"	7	"
Divers	149	217	229	197	792	595
				<b>Totaux*</b>	<b>10 747</b>	<b>8 728</b>

\* Le document original comprend des erreurs de calcul dans les sommes.

Source : données issues du tableau statistique publié par *L'Abeille de Chamonix, 1863*, Chamonix, Amis du vieux Chamonix.

- 19 Chose très rare, nous avons remarqué que les albums de La Flégère et du Montenvers se recourent chronologiquement avec le *Registre des courses* de la Compagnie des guides, ce qui nous a donné bon espoir de pouvoir vérifier la fiabilité des données dans les albums en les croisant avec celles du registre. Or plusieurs facteurs ont enfreint cet exercice. D'abord, les trois documents se recourent uniquement sur une seule semaine, en juillet 1854, réduisant la valeur statistique de l'échantillon. Des pages arrachées, de nombreuses inscriptions quasiment illisibles et les approximations de l'employé de la Compagnie ont également interrompu la série statistique et introduit des erreurs dans les données. Surtout, les informations contenues dans le registre et dans l'un ou l'autre des albums ne coïncidaient que très rarement. Découverte insolite, nous nous sommes

rendus compte qu'à la différence des registres de Zermatt, par exemple, le registre de la Compagnie des guides fournissait des données qui n'étaient ni plus complètes, ni plus précises que celles issues des deux albums. Au contraire, le fait que ce soit un employé qui remplissait, souvent de manière aléatoire voire incorrecte, les colonnes du registre a rendu ces données encore moins fiables que celles inscrites par les touristes eux-mêmes dans les albums.

- 20 Entre le 24 et le 30 juillet 1854, nous avons compté 51 entrées dans le *Registre des courses* à destination de La Flégère et 54 entrées dans le *Livre d'or de la Croix de la Flégère*. Or, seules six de ces entrées, soit 12 % d'entre elles, coïncident. De plus, nous avons relevé des disparités importantes entre ces six entrées, notamment concernant l'orthographe des noms, le nombre de personnes dans chaque groupe, leurs origines nationales et la date à laquelle elles sont montées au fameux belvédère. Dans le tableau comparatif ci-dessous (tableau 2), ces disparités apparaissent de manière flagrante. Le 25 juillet, par exemple, « M. Stone et famille, anglais » a été inscrit par l'employé de la Compagnie dans le registre. Arrivé à La Flégère le même jour, ce client a laissé l'inscription suivante dans l'album : « Henry Stone et Mrs. Stone, New York ». Non seulement apprend-on qu'il était uniquement accompagné de son épouse (ou qu'il a choisi de ne pas mentionner ces enfants), mais on découvre également qu'il n'était pas anglais mais américain, une confusion très commune à cette époque. Nous avons pu constater des déformations semblables dans les trois entrées du 27 juillet. On retrouve quatre clients inscrits ce jour-là dans le registre dans l'album de La Flégère deux jours plus tard, suggérant que l'employé s'est trompé de date, ou alors que la course a été reportée en raison du temps. Encore une fois, le nombre et la nationalité des touristes ne coïncident pas : on découvre que le capitaine Evans n'était pas seul, que M. Fuller venait d'Écosse et non d'Angleterre, que M. Turnbull était Américain et que M. Bille voyageait seul (ou, encore une fois, qu'il n'a pas souhaité inscrire sa famille dans l'album). Ce qui est certain, c'est que ni l'album, ni le registre n'offrent des données complètement fiables.

Tableau 2. Tableau comparatif du *Registre des courses de la Compagnie des guides* et du *Livre d'or de la Croix de la Flégère*, 25-29 juillet 1854

Date	Registre des courses	Livre d'or de La Flégère
25 juillet 1854	M. Stone et famille, anglais M. Wilson et son épouse, anglais	Henry Stone et Mrs. Stone, New York Mr and Mrs. Joshua Wilson, Turnbridge Wells, with son and daughter
27 juillet 1854	Capitaine Evans anglais M. Fuller et famille, anglais M. Turnbull et son épouse, Angleterre M. Bille et famille, Suède	

29 juillet 1854		Captain Evans and Mrs. Floyd Evans Cheltenham Mr. and Mrs. Fuller, Aberdeen Mr. Alexander Turnbull and Miss Ann Nesbet, Baltimore Frederic Biel, Stockholm
--------------------	--	--

Élaboré par Patrick Vincent, 2023.

- 21 Le constat est le même concernant les voyageurs se rendant à la Mer de Glace. Nous avons compté 69 inscriptions au Montanvert dans le *Registre des courses* la même semaine, contre 148 entrées dans le *Livre des étrangers du Montanvert*. Seuls huit noms se recourent et nous retrouvons les mêmes variations que pour La Flégère. Des Américains sont confondus avec des Anglais, des Anglais avec des Allemands, des Allemands avec des Anglais et des Genevois avec des Français. Le nombre de touristes reste tout aussi vague, des épouses étant omises ou rajoutées, des amis devenant des membres de la famille, etc. Mise à part l'incompétence du pauvre employé de la Compagnie, ces fortes disparités suggèrent que de nombreux touristes n'engageaient plus de guides pour ces deux excursions, jugées trop faciles. Elles montrent également le peu de fiabilité statistique de ces documents. Sur 322 inscriptions dans les trois livres, seuls 29 noms se croisent entre les deux albums, 3 entre les deux albums et le registre, des chiffres difficiles à accepter vu que les mêmes personnes se rendaient souvent aux deux belvédères. Paradoxalement, les données individuelles inscrites par les touristes eux-mêmes dans les albums s'avèrent être plus exactes que celles provenant du registre, mettant à mal l'idée reçue selon laquelle les albums seraient des sources historiques moins valables que les registres. Seuls les montants perçus par la Compagnie des guides semblent avoir été calculés de manière précise, rappelant la véritable raison d'être du registre et de l'industrie des étrangers en général.

## Conclusion

- 22 Si nos recherches sur les livres des voyageurs ont confirmé les limites de ces sources en tant qu'outils statistiques, elles nous ont néanmoins permis d'estimer le nombre et l'origine des touristes pendant une période donnée, et d'analyser leurs pratiques d'inscription. Nous avons en particulier cherché à montrer le rôle des livres des voyageurs dans l'essor de l'alpinisme et du tourisme alpin, et nous avons, par la même occasion, remarqué que les données contenues dans les albums étaient parfois plus fiables que celles inscrites dans les registres. Grâce à notre approche méthodologique mixte, nous avons pu analyser les livres de voyageurs à plusieurs niveaux. Tout d'abord, une approche qualitative a contribué à replacer chaque document dans son contexte historique, géographique, légal et culturel. Deuxièmement, une analyse quantitative nous a permis d'en tirer des statistiques et de répondre aux questions de fréquentation, de provenance et de profil des visiteurs. En outre, une lecture attentive (*close reading*) des inscriptions nous a donné plus d'informations sur l'identité des touristes et les termes qu'ils choisissent pour se décrire, ainsi que sur leurs commentaires, qui reflètent souvent une culture du voyage propre aux livres de voyageurs. Enfin, la combinaison de ces approches et la comparaison des données issues de plusieurs livres nous a permis de vérifier leur fiabilité et de mieux

comprendre le rôle et l'importance variables des livres de visiteurs dans les deux régions alpines les plus importantes du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous espérons ainsi avoir pu fournir quelques pistes aux historiens qui souhaiteraient étudier le développement des Alpes à travers ces documents. À cet effet, nous projetons de mettre une partie au moins de nos sources en ligne afin de les partager avec d'autres chercheurs, en souhaitant que leurs données puissent un jour être transcrites numériquement et ainsi faciliter des analyses statistiques et géographiques de plus grande envergure.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources primaires

*L'Abeille de Chamonix, 1863*, Chamonix, Amis du vieux Chamonix, 1863.

Buvette de la Croix de Flégère, *Livre d'or 1832-1855*, Chamonix, Musée alpin, 1832-1855.

Compagnie des guides de Chamonix, *Registre des courses de Chamonix 1845-1854*, Chamonix, Musée alpin, 1845-1854.

Grand Hôtel Couttet et du Parc :

*Livre des arrivées 1868-1870*, Chamonix, Musée alpin, 1868-1870.

*Livre des arrivées 1871-1875*, Chamonix, Musée alpin, 1871-1875.

*Livre des arrivées 1875-1876*, Chamonix, Musée alpin, 1875-1876.

*Livre des arrivées 1876*, Chamonix, Musée alpin, 1876.

*Livre des arrivées 1877-1878*, Chamonix, Amis du vieux Chamonix, 1877-1878.

*Livre des arrivées 1881-1884*, Chamonix, Musée alpin, 1881-1884.

*Livre des arrivées 1894-1898*, Chamonix, Amis du vieux Chamonix, 1894-1898.

*Livre des arrivées 1897-1901*, Chamonix, Amis du vieux Chamonix, 1897-1901.

*Registre des voyageurs 1911-1923*, Chamonix, Conservatoire d'art et d'histoire d'Annecy, 1911-1923.

Grand Hôtel Royal et de Saussure, *Registre des voyageurs 1882-1901*, Chamonix, Musée alpin, 1882-1901.

Hôtel Balmat, *Livre des arrivées 1899-1911*, Chamonix, Amis du vieux Chamonix, 1899-1911.

Hôtel Bella Tola, *Livre des voyageurs et touristes 1860-1889*, Saint-Luc, Hôtel Bella Tola, 1860-1889.

Hôtel Couttet, *Registre des voyageurs 1901-1910*, Chamonix, Conservatoire d'art et d'histoire d'Annecy, 1901-1910.

Hôtel de Saussure et de la Couronne, *Registre des voyageurs 1864-1867*, Chamonix, Amis du vieux Chamonix, 1864-1867.

Hôtel Mont Cervin :

*Fremdenbuch 1877-1895*, Zermatt, Seiler Hotels, 1877-1895.

*Liste des étrangers 1896-1901*, Zermatt, Seiler Hotels, 1896-1901.

*Fremdenbuch 1896-1909*, Zermatt, Matterhorn Museum, 1896-1909.

Hôtel Mont Collon, *Livre des voyageurs 1865-1890*, Arolla, Archives de l'État du Valais, 1865-1890.

## Hôtel Monte Rosa :

*Fremdenbuch 1858-1866*, Zermatt, Seiler Hotels, 1858-1866.

*Fremdenbuch 1866-1876*, Zermatt, Seiler Hotels, 1866-1876.

*Fremdenbuch 1877-1895*, Zermatt, Seiler Hotels, 1877-1895.

*Gästebuch 1883-1901*, Zermatt, Seiler Hotels, 1883-1901.

*Gästebuch 1895-1900*, Zermatt, Seiler Hotels, 1895-1900.

*Gästebuch 1896-1898*, Zermatt, Seiler Hotels, 1896-1898.

Hôtel Nest und Bietschhorn, *Travellers Book 1868-1898*, Ried, Hotel Nest und Bietschhorn, 1868-1898.

## Hôtel de la Poste :

*Registre des voyageurs 1883-1892*, Chamonix, Musée alpin, 1883-1892.

*Registre des voyageurs 1892-1901*, Chamonix, Musée alpin, 1892-1901.

## Hôtel Riffelhaus :

*Fremdenbuch 1854-1865*, Zermatt, Matterhorn Museum, 1854-1865.

*Fremdenbuch 1861-1867*, Zermatt, Matterhorn Museum, 1861-1867.

*Fremdenbuch 1866-1869*, Zermatt, Seiler Hotels, 1866-1869.

Hôtel Royal de l'Union, *Registre des voyageurs 1872-1881*, Chamonix, Musée alpin, 1872-1881.

Charles HUDSON et Edward Shirley KENNEDY, *Where There's a Will, There's a Way: An ascent of Mont Blanc by a New Route and Without Guides*, Londres, Longman, Brown, Green, Longmans & Roberts, 1856.

Victoire-Joseph Étienne DE JOUY, *L'hermite de la Chaussée-d'Antin, ou observations sur les mœurs et les usages parisiens au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Pillet, 1812.

Heinrich KELLER, *Zweiter Reisekarte der Schweiz*, Zürich, Heinrich Keller, 1845.

Montanvert, *Livre des étrangers 1854-1869*, Montanvert, Conservatoire d'art et d'histoire d'Annecy, 1854-1869.

Jemima MORRELL, *Miss Jemima's Swiss Journal: The First Conducted Tour of Switzerland in 1863 led by Thomas Cook*, Londres, Putnam, 1962.

Arnold Louis MUMM, *The Alpine Club register*, Londres, E. Arnold, 1923

John MURRAY, *The Hand-book for Travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piedmont*, Londres, John Murray and Son, 1838.

*Nouveau recueil officiel des lois, décrets et ordonnances du canton de Berne. Années 1715-1822*, vol. 1, Berne, Imprimerie de J. A. Weingart, 1862.

*Recueil authentique des lois et actes du gouvernement de la République et Canton de Genève. Année 1816*, t. II, Genève, Imprimerie de G. Fick, 1817.

*Recueil authentique des lois et actes du gouvernement de la République et Canton de Genève. Année 1837*, t. XXIII, Genève, Imprimerie de G. Fick, 1837.

*Recueil des lois, décrets et arrêtés du Canton du Valais de 1802 à 1804*, vol. 1, Sion, 1844.

*Recueil des lois, décrets et arrêtés du Canton du Valais de 1815 à 1820*, vol. 3, Sion, 1890.

*Recueil des lois, décrets et autres actes du gouvernement du canton de Vaud, et des actes de la Diète helvétique, qui concernent ce canton*, vol. 1, Lausanne, H. Em. Vincent, Imprimeur du Gr. Conseil, 1803.

Refuge des Grands Mulets, *Livre des voyageurs 1861-1875*, Chamonix, Conservatoire d'art et d'histoire d'Annecy, 1861-1875.

Leslie STEPHEN, *The Playground of Europe*, Londres, Longmans Green, 1871.

F. A. WALLROTH, « Index to the Alpine Journal. Vols. I to XV. including *Peaks, Passes and Glaciers* », Londres, Longmans, Green, and Co, 1892.

Edward WHYMPER, *Scrambles Amongst the Alps in the Years 1860-69*, Londres, John Murray, 1871.

Zermatt Pfarrhaus, *Fremdenbuch des Pfarrhaus 1836-1851*, Zermatt, Matterhorn Museum, 1836-1851.

## Sources secondaires

William Augustus Brevoort COOLIDGE, *The Alps in Nature and History*, New York, E. P. Dutton and Company, 1908.

David CRESWELL et John W. CRESWELL. *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Method Approaches* (5<sup>e</sup> éd.), Los Angeles, SAGE Publications, 2018.

Bertrand DEBARBIEUX, « Chamonix vers 1860. Stratégies d'appropriation », *Le Monde alpin et rhodanien*, 1<sup>er</sup>-2<sup>e</sup> trimestre, p. 197-204, 1988.

Alastair J. DURIE, « Tracking Tourism: Visitor's Books and their Value », *Scottish Archives*, n° 17, p. 73-84, 2011.

Brandon DUPONT, Alka GANDHI et Thomas J. WEISS, « The American Invasion of Europe: The Long Term Rise in Overseas Travel, 1820-2000 », National Bureau of Economic Research, Working Paper n° 13977, 2008 [<http://www.nber.org/papers/w13977>].

Roland FLÜCKIGER-SEILER, *Berghotels zwischen Alpweide und Gipfelkreuz: Alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920*, Baden, Hier und Jetzt, 2015.

Michael HEAFFORD, « British travellers in early nineteenth-century registers and guest books », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 374-388, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2084009>].

Kevin JAMES, « “[A] British Social Institution”: The Visitors' Book and Hotel Culture in Victorian Britain and Ireland », *Journeys: The International Journal of Travel Writing*, vol. 13, n° 1, p. 42-69, 2012.

Kevin JAMES et Patrick VINCENT, « The Visitors' Book in Historical Context: Introduction », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 229-234, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2092319>].

Kevin JAMES et Patrick VINCENT, « The Guestbook as Historical Source », *Journal of Tourism History*, vol. 8, n° 2, p. 147-66, 2016 [<https://doi.org/10.1080/1755182X.2016.1199602>].

Isla H. MACFARLANE, « Visitors visiting books: visitors' books at the Library of Innerpefferay », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 315-333, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2057387>].

Jérémie MAGNIN, « The Rigi-Kulm visitors' book: questions of authenticity and intertextuality », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 385-402, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2066604>].

Samantha MATTHEWS, « “Paying the tribute of a song”: the poetry of albums and visitors' books », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 256-274, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2044515>].

Alan MCNEE, « “Scorchers”, “wheelmen”, and “road lice”: visitors’ books and cycling culture in late-Victorian Britain », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 298-314, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2045966>].

Alan MCNEE, *The New Mountaineer in Late Victorian Britain: Materiality, Modernity, and the Haptic Sublime*, Cham, Palgrave Macmillan, 2016.

Katarina MICHALKIEWICZ et Patrick VINCENT, « Victorians in the Alps: A Case Study of Zermatt’s Hotel Guest Books and Registers », dans Kate Hill (dir.), *Britain and the Narration of Travel in the Nineteenth Century: Texts, Images, Objects*, Farnham, Ashgate Publishing, 2016, p. 75-90.

Chaim NOY, « Theorising comment books as historical sources: towards a performative and interpretive framework », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 235-255, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2086581>].

Chaim NOY, « Participatory media new and old: semiotics and affordances of museum media », *Critical Studies in Media Communication*, vol. 33, n° 4, p. 308-23, 2016 [<https://doi.org/10.1080/15295036.2016.1227865>].

Chaim NOY, « Pages as Stages: A Performance Approach to Visitor Books », *Annals of Tourism Research*, vol. 35, n° 2, p. 509-28, 2008.

Janneke RAUSCHER, « Grasping Cities through Literary Representations. A Mix of Qualitative and Quantitative Approaches to Analyse Crime Novels », *Historical Social Research / Historische Sozialforschung*, vol. 39, n° 2 (148), p. 68-102, 2014 [<https://www.jstor.org/stable/24142683>].

Herman RAPAPORT, *The Literary Theory Toolkit: A Compendium of Concepts and Methods*, Malden (Ma.), Wiley-Blackwell, 2011 [doi: 10.1002/9781444395693].

Géraldine SAUTHIER, *Pouvoir local et tourisme. Jeux politiques à Finhaut, Montreux et Zermatt de 1850 à nos jours*, Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2016.

Rita SINGER, « “The Devil may take Snowdon”, or: inscribing touristic disappointment in Victorian visitors’ books », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 334-349, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2063102>].

Rita SINGER, « Leisure, refuge and solidarity: messages in visitors’ books as microforms of travel writing », *Studies in Travel Writing*, vol. 20, n° 4, p. 392-408, 2017 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2016.1259606>].

Laurent TISSOT, « Hôtels, pensions, pensionnats et cliniques : fondements pour une histoire de “l’industrie des étrangers” à Lausanne, 1850-1920 », dans Brigitte Studer et Laurent Tissot (dir.), *Le passé du présent : mélanges offerts à André Lasserre*, Lausanne, Payot, 1999.

Patrick VINCENT, « Visitors’ books and registers in nineteenth-century Chamonix: ordering the sublime », *Studies in Travel Writing*, vol. 25, n° 3, p. 403-420, 2021 [<https://doi.org/10.1080/13645145.2022.2045076>].

W. Fitzwater WRAY, *The Visitor’s Book*, Londres, J.M. Dent, 1937.

## NOTES

1. *Optical Character Recognition*, ou reconnaissance optique des caractères.
2. Kronenhof de nos jours.

3. Nous utilisons ici et dans le reste de l'article l'orthographe courant pour désigner le Montenvers, mais respectons les variantes historiques des textes sources.

---

## RÉSUMÉS

Le Swiss Guestbook Project a pour objectif de conserver et d'étudier les livres des voyageurs produits en Suisse et en Savoie voisine avant 1914. Se trouvant à l'interface entre une approche qualitative et quantitative, le livre des voyageurs présente une série de problèmes méthodologiques, notamment concernant la fiabilité des données mais également l'importance qui doit être accordée aux textes. Dans cet article, nous présentons brièvement le projet et l'état actuel de la recherche avant d'aborder deux études de cas. La première concerne les hôtels du Monte-Rosa et du Riffelhaus à Zermatt entre 1854 et 1866. Dans la seconde, nous comparons les données croisées de trois livres issus de la vallée de Chamonix en 1854. Le calcul du nombre et de l'origine des voyageurs démontre les apports et les limites de ces documents comme sources statistiques, tandis que l'analyse des textes permet de mieux saisir leur importance dans la construction d'un savoir sur l'alpinisme.

The Swiss Guestbook Project aims to preserve and study visitors' books produced in Switzerland and neighboring Savoy before 1914. Situated at the interface between a qualitative and quantitative approach, the visitors' book presents a series of methodological problems, particularly concerning the reliability of the data but also the importance that should be given to the texts. In this article, we briefly present the project and the current state of research before discussing two case studies. The first concerns the Monte-Rosa and Riffelhaus hotels in Zermatt between 1854 and 1866. In the second, we compare the cross-data of three books from the Chamonix valley in 1854. Our calculations of the number and origin of travelers demonstrate the contributions and limitations of these documents as statistical sources, while the analysis of the texts allows us to better understand their relevance to the development of mountaineering knowledge.

## INDEX

**Mots-clés :** livres des voyageurs, Alpes, Zermatt, Chamonix, hôtellerie, guides de montagne, alpinisme

**Keywords :** visitors' books, Alps, Zermatt, Chamonix, hotel industry, mountain guides, alpinism

## AUTEURS

### JÉRÉMIE MAGNIN

Doctorant en littérature anglaise et en histoire, Institut de langue et littérature anglaises,  
Université de Neuchâtel  
jeremie.magnin[at]unine.ch

**PATRICK VINCENT**

Professeur de littératures anglaise et américaine, Institut de langue et littérature anglaises,  
Université de Neuchâtel  
patrick.vincent[at]unine.ch